

DU ROMAN-FEUILLETON.

Nous voici arrivés *au culte des images* dans les livres, et à celui du feuilleton dans les journaux ; l'accessoire chez tous les deux est devenu le principal ; les auteurs font le texte des illustrations, et les romanciers, la base des feuilles publiques ; il résulte de ces deux manies du jour que les livres coûtent plus cher sans en valoir davantage, et que les journaux se lisent davantage, tout en influant moins sur l'opinion ; car le feuilleton n'est plus cet humble rez-de-chaussée littéraire, agenouillé au bas des raisonnements superbes des grands publicistes ; c'est maintenant le chemin qui conduit au Capitole et à la fortune, et l'article *Paris*, bien qu'au dessus de lui typographiquement, me semble la mansarde d'un famélique écrivain qui crie par dessus les toits, et n'en est pas plus écouté pour cela. Qu'est devenu ce temps où dans le feuilleton se lisaient les critiques consciencieuses et instructives des ouvrages sérieux qui paraissaient ; où un Geoffroy, un Marc Boutard, un Malte-Brun, un Colnet, en annonçant les œuvres de leurs confrères, faisaient faire à leurs lecteurs comme de véritables cours des sciences dans lesquelles ils excellaient eux-mêmes, où l'érudition se couronnait d'esprit et d'agrément, en un mot, où l'on trouvait au bas des journaux comme une école des arts, dans laquelle de graves professeurs jugeaient les débutants dans la carrière, et applaudissaient au mérite qu'ils signalaient les premiers. Maintenant ce sont les ouvrages eux-mêmes qui défilent triomphants dans le feuilleton ; et quels ouvrages encore !! des amas infects d'obscénités et d'aventures fangeuses puis-